L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI MATIN, 3 NOVEMBRE.

FEUILLETON.

L'AIGUILLEUR

Par Camille Debans.

A MADEMOISELLE JEANNE DE F..

III—Suite.

Laurent vit venir sa femme et sa fille. Il était fort intrigué de les apercevoir par les chemins à cette heure. Dès que Céline fut à la portée de sa voix, il se hâta de l'interroger.

—C'est la vieille Gerbande qui est très malade, répondit-elle, et je vais chercher des remèdes à la gare.

—Je te croyais en promenade.

—Pourquoi? parce que je marche lentement?

—Oui.

—C'est que la petite ne pourrait me suivre si j'allais plus vite, et je n'ai pas voulu la laisser à la maison.

—Tu as bien fait. Mais puisqu'elle te retarde, envoie-la moi. Je la garderai jusqu'à ton retour.

—Je veux bien.

La mère prit l'enfant par les épaules et lui fit:

—Veux-tu aller trouver papa?

—Oui, oui! s'écria Aimée en battant des mains.

Il y avait longtemps qu'elle n'était venue à la cabane et cela constituait pour elle une partie de plaisir.

—Fais la passer par-dessus la palissade, dit Laurent.

—Viens la prendre alors.

—Attends une minute, voici un train. Il faut que j'aiguille.

Le convoi passa sans encombre, Laurent vint à la palissade. Céline enleva sa fille et la tendit à son mari qui était un peu en contre-bas. Celui-ci reçut dans ses bras le précieux fardeau, et s'en revint avec lui dans sa guérite, devant laquelle brûlait déjà une lampe à l'huile de pétrole.

Tout autour les ténèbres envahissaient les voies qui s'entre-croisaient dans tous les sens.

Il ne fallait pas plus de vingt minutes à Céline pour aller à la gare et en revenir. Le père, en l'attendant se mit à jouer avec la fillette. Celle-ci qui était, nous l'avons dit, dans un de ses jours de folie, lui fit mille niches, lui tira la barbe, le nez, les cheveux, bondit sur ses genoux, défit sa cravate, se coiffa de sa casquette et grimpa sur ses épaules comme un singe.

Et au milieu de cette débauche de plaisir, elle gazouillait comme un petit oiseau, disant vingt sottises pour une et lançant coup sur coup mille à propos de rien. C'était charmant.

Tout à coup, elle sauta à terre avec la prestesse d'un chat et se sauva dans le jardinet du brave homme. Laurent, qui riait de tout son cœur, la suivit en courant.

—Tu ne m'attraperas pas, dit-elle.

—Je parie que si.

—Je gage que non.

Et la folle se dérobait à toutes les poursuites de Laurent en éprenant derrière elle un chapelet de rires argentins.

Le père s'amusait plus qu'elle, parce qu'il était heureux en même temps de sa joie. Il avait tout oublié pour ne prêter d'attention qu'à ses cris, qu'à ses invitations qu'à ses propos incohérents.

—Par ici, par ici, lui disait-elle.

Et lui, faisant semblant de ne pouvoir l'atteindre, ce qui redoublait l'ivresse de l'enfant.

Tout à coup Aimée sauta sur la voie et se mit en mesure de la traverser. Laurent lui cria aussitôt:

—Ne va pas là, mignonne.

—Tu ne m'attraperas pas, répétait le petit démon.

—Viens, viens ici, recommença le père.

Il était déjà nuit noire. L'aiguilleur voyait mal sa fille, car la lumière du réverbère de pétrole l'aveuglait et il ne distinguait presque rien dans les ténèbres ambiantes.

—Où es-tu? demanda-t-il d'une voix qui devenait inquiète.

—Cherche, répondit l'enfant, qui riait de plus belle.

—Aimée! Aimée! je ne joue plus. Je vais me fâcher, viens ici.

—Oh! tu dis ça parce que tu ne peux pas m'attraper.

—Viens, viens, je te donnerai un gâteau.

—Ce n'est pas vrai. Tu n'en a pas. C'est pour que je revienne.

—Eh! bien oui, c'est pour cela. Je ne veux pas que tu restes là. Le train express va passer. Je t'en supplie.

—Oh! comme tu es câlin. Mais je ne me laisserai pas prendre. Je suis aussi fine que toi. Le train est passé tout à l'heure.

—Il y en a un autre.

Au lieu de répondre, l'enfant cria:

—Cours après moi, papa, cours.

Laurent comprit qu'il n'avait en effet pas d'autre ressource que de courir, mais sérieusement cette fois, après sa fille et de la ramener auprès de lui pour la tenir sévèrement à l'abri du danger.

Il s'élança donc vers l'endroit où il avait entendu la voix de son cher ange, la nuit s'était faite toute noire. Aimée se dérobait encore. Heureusement elle poussait des petits cris d'oiseau sans fausses les petites filles ne savent ni courir ni jouer. Cela guidait le père qui haletant s'épuisait à suivre les crochets que faisait la révoltée.

La terreur de l'aiguilleur grandissait. Ce n'était pas une vaine menace qu'il avait adressée à sa fille. Un train allait franchir la bifurcation. D'un moment à l'autre, le signal pouvait se faire entendre, ce signal qui a dans l'obscurité quelque chose de profondément plaintif.

Laurent redoublait ses appels. Sa voix s'altérait. L'heure fatale approchait. L'enfant riait toujours et répétait de sa voix la plus joyeuse:

—Tu ne peux pas m'attraper; tu ne peux pas m'attraper.

Mais voici qu'au moment où elle répétait cela pour la dernière fois, le son de la corne retentit. L'appel lugubre frappa le pauvre homme d'immobilité. Il perdait la tête, le train allait faire deux victimes s'il ne reprenait pas son sang-froid. Que dis-je? deux victimes! Cela pouvait être une catastrophe aux conséquences incalculables, car un convoi venait de s'arrêter à la gare, et si l'express n'était pas aiguillé, il devait aller infailliblement se briser sur l'omnibus, garé pour le laisser passer.

La plume a des lenteurs déplorables. Ce qui va se passer eut lieu en quelques secondes et, pour la raconter, il nous faudra un temps infini.

Laurent secoua brusquement la torpeur qui l'avait un instant terrassé:

—Marcelle! cria-t-il d'une voix tonnante.

—Ici, papa, c'est par ici. Viens donc.

—Malheureuse! voilà le train.

L'enfant ne bougea pas et continua à lancer dans l'air ses petits cris aigus auxquels vint tout à coup se mêler le sifflet de la machine qui arrivait comme le vent.

L'instinct du devoir plutôt que la volonté poussa Laurent vers son aiguille. Il prit en main l'instrument qui devait faire dévier la locomotive et ce qu'elle traînait après elle.

—Mais non! s'écria-t-il tout à coup, je ne peut pas laisser mourir ma fille ainsi. Il faut que je la sauve. Marcelle, Marcelle, où es-tu? crie-t-il encore en cherchant à percer du regard l'opacité des ténèbres.

—Cherche! répondit pour la seconde fois la terrible enfant.

L'aiguilleur, dont les cheveux se hérissaient, pensa à se jeter sous les roues de monstre de fer. Cependant un espoir lui vint c'est qu'Aimée ne serait pas sur la voie où le train allait passer.

Il regarda plus attentivement encore, et cette fois il la vit. Mon Dieu! je sais bien que le temps s'écoule et que l'événement fut presque aussi rapide que l'éclair. Mais je ne puis passer sous silence les sensations affolantes qui se succédèrent avec une rapidité plus extraordinaire encore chez ce père désespéré.

Il la vit. Elle était là, debout. Debout sur la voie même que le train allait prendre s'il faisait manœuvrer son aiguille. Mais alors ne suffisait-il pas qu'il laissât aller les choses, ne suffisait-il pas que l'ouragan de fer ne prît pas sa véritable route pour que l'enfant fût sauvée.

Le train irait bien, comme une trombe, s'écraser sur celui qui était en gare. Qu'importe! Aimée serait vivante.

Tout cela passa dans son esprit avec la vitesse d'une étincelle.

Il y aura des morts, des blessés, vingt familles dans le désespoir, c'est vrai, mais Marcelle sera sauve et sauve. On fera une enquête, l'aiguilleur sera condamné, durement condamné à la prison, à l'amende. Il sera déshonoré, ruiné, mais sa fille, son Aimée vivra, grandira, sera heureuse.

Ah! si vous saviez comme on pense vite dans ces moments-là.

C'était bien ça. Il fallait sauver Aimée à tout prix, car Céline allait revenir et Céline tomberait roide morte, si elle ne retrouvait plus que des lambeaux de son enfant.

Le train avançait. On ne le voyait pas encore à cause d'une courbe assez raide que dérivait la voie en arrivant à l'aiguillage. Il était encore temps pour Aimée de se sauver, mais la malheureuse semblait ne pas vouloir bouger. Il sembla même à son père qu'elle attendait le train avec une attitude de défi.

—Marcelle! répéta-t-il d'une voix étranglée par l'épouvante, Marcelle, viens ici. Tu veux me faire mourir.

La fillette dut bien s'apercevoir que son père ne plaisantait plus. Mais peut-être était-elle paralysée par la terreur, elle aussi.

Tout à coup les deux lanternes de la locomotive apparurent. C'en était fait. Les puissantes lumières, qui ressemblent si bien aux deux yeux de ce Léviathan terrestre, approchaient avec cette vitesse qui est une fureur.

L'homme se sentit secoué par tout son être. Il éprouva un ébranlement général. Il ne pensait rien ébloui, aveuglé et ne vit plus rien.

Il ne pensait rien, ne pouvait s'arrêter et elle faisait plus de chemin que la machine.

Il se rappela, en une seconde, son honneur qui lui disait, cette époque où il était Monsieur Aimée du devoir. Il se souvint qu'alors il était sacrifié à un sentiment qu'il aimait et lui-même. Il se sentit au côté de la gare l'effroyable collision dont il allait être cause. Il lui sembla que cette gare s'avance les cris de désespoir des blessés, le râle des mourants.

Qu'importe, lui, après tout, pour sacrifier à son amour paternal tant d'existences heureuses..... mêlées certaines, utiles à la chose publique, aussi heureux, aussi précieux, aussi chères que la sienne!

Le problème se posa devant lui.

Il était perdu dans cette pensée, et chaque parcelle de temps, parcelle qu'il était impossible de compter avec nos mesures grossières de secondes et de minutes, chaque parcelle de temps rapprochait les yeux béants du monstre qui allait à coup sûr sacrifier quelqu'un: sa fille ou les autres. Il n'y avait pas de milieu dans cette minute.

A une étonnante promptitude, le sentiment du devoir devenait plus puissant. Il saisit machinalement la poignée de la barre de fer. Le train était là, géant, soufflant, criant en menace. Le soldat stoïque à ce moment, supprime et le danger et efface le père. Il appuya sans trop savoir ce qu'il faisait.

..Et le train express franchit la bifurcation. En passant devant la gare, en frôlant l'autre convoi, il poussa un sifflement comme s'il eût été joyeux d'avoir échappé au danger, et disparut dans la nuit.

Le devoir avait été le plus fort.

Hébété, chancelant, sans regard et sans voix, Laurent était resté à la même place, tenant toujours la poignée maudite à l'aide de laquelle il venait de tuer en fille. —Maintenant, murmure-t-il à la fin, c'est à mon tour de mourir.

L'autre train allait passer. Il fit trois pas en avant, en croisa les bras sur la poitrine et attendit. Un coup de sifflet déchira l'espace, la lourde machine tonna et se mit en marche. Egaré, sans penser à rien, il resta là.

IV

Mais tout à coup un éclat de rire résonna derrière lui comme une fanfare. Il se retourna fou d'espoir.

—Oh! le vilain papa qui ne veut plus jouer avec son Aimée! disait la plus connue et la plus sévère des voix.

L'enfant était dans ses jambes.

Laurent ne chercha pas, ne songea pas à savoir comment la fillette se trouvait là vivante. Il la prit avec un geste sauvage et s'enfuit avec son trésor dans sa cabane. Quand il y fut arrivé, il la posa par terre devant lui et la regarda.

C'était bien elle. C'était bien Aimée.

L'aiguilleur ne put supporter tant de joie. Il tomba raide auprès de sa fille, qui à son tour poussa un cri de terreur.

A ce moment même Céline arrivait. Elle entendit le cri d'Aimée et hâta le pas. Puis, impatiente, elle appela Marcelle. L'enfant courut à sa rencontre en disant:

—Maman, maman, j'ai peur.

—Qu'est-il arrivé?

—Papa est tombé.

Céline s'élança vers la guérite. Elle trouva son mari étendu sur le sol et complètement immobile.

Elle appela au secours; on accourut de tous côtés. Le médecin qui n'avait pas quitté le village, vint aussi, et à l'aide d'une saignée rappela le pauvre père à la vie.

Le lendemain, quand Laurent se leva, sa femme le regarda effrayée. A la place des bonnes couleurs qui lui donnaient une mine si réjouie, il n'avait sur son visage qu'une pâleur cadavérique provoquée par la peur qu'il avait eue. Cette pâleur, il la garda toujours.

Comme on le pense bien, Céline voulut savoir les causes de l'accident qui avait eu un si singulier résultat. Laurent fut bien forcé de tout lui raconter.

Quand il eut fini, le pauvre père se tourna vers Aimée et lui dit:

—Mais, mâtine, comment as-tu fait pour ne pas être écrasée?

—J'ai fait comme Simon, répondit-elle.

FIN.

A nos Abonnés des campagnes

Nous sommes obligés de payer à la Nouvelle-Orléans même, depuis le 1er janvier 1875, d'après la nouvelle loi du Congrès, le port de tous les journaux que nous expédions à nos abonnés de l'intérieur. C'est donc à ces derniers, à qui leur poste locale ne pourra plus rien réclamer, de nous rembourser, ou de nous payer le port en même temps que le prix de l'abonnement.

Le porte et de 10 cents par mois, pour l'édition quotidienne, et de 25 cents par an pour l'édition hebdomadaire.

Les maîtres de poste ainsi que nos agents devront donc se faire payer ce montant additionnel et nous le transmettre en même temps que le prix d'abonnement.

Signal d'incendies, par Télégraphe.

Les cloches d'alarme annonçant un incendie désigneront le quartier ainsi qu'il suit:

Par exemple, lorsque l'alarme est donnée par la boîte No. 123, les cloches frapperont 1 coup, puis, 5 secondes après elles frapperont 2 coups, et 5 secondes après, 3 coups indiquant ainsi 123. L'alarme ne sera répété que de 10 en 10 secondes. Autre exemple, pour désigner la boîte No. 46, les cloches frapperont 4 coups, puis un moment après 6 coups—ce qui indiquera que le feu a éclaté dans le voisinage de la boîte 46.

Si l'incendie s'étend, les cloches frapperont 15 coups; s'il devient général, 20 coups. Alors, toutes les pompes de la ville devront se porter au quartier où se trouve la boîte qui a signalé l'incendie.

Les boîtes désignées par une étoile sont automatiques.

5 Coin Harmonie et Levée.
6 Coin Washington et Chippewa.
7 Marché Neuvième.
8 Coin Carondelet et Huitième.
9 Coin Prytania et Neuvième.
12 Coin Magnolia et Washington.
13 Coin Sixième et St-Denis.
*14 Case à pompe No. 22.
15 Case à pompe No. 23.
16 Compagnie Lafayette No.
17 Coin Live Oak et Première.
18 Coin Magazin et St-André.
19 Coin Rousseau et Ste-Marie.
21 Coin St-Charles et Première.
26 Coin Dryades et St-André.
*24 Marché Kelser.
25 Coin Jackson et Coliseum.
26 Coin Jackson et Liberté.
27 Coin Seconde et Dryades.
29 Coin Market et Levée.
31 Coin Henderson et Levée.
33 Case à pompe No. 12.
34 Case à pompe No 1.
35 Coin Market et Chippewa.
36 Station de Police du 2nd. Pct
37 Coin Race et Magazine.
38 Coin Melpomène et Camp.
41 Station de Chevaux, rue St-Ch
42 Case à pompe No. 20, rue Thalie.
43 Coin Franklin et Terpsichore.
47 Coin Galennie et Nouvelle Levée.
48 Case à pompe No. 6, rue St-Joseph.
49 Coin Constance et Erato.
53 Coin Camp et St-Joseph.
53 Case à pompe No 18, rue Calliope.
54 Coin Nouveau Bassin et Triton Walk
56 Coin Howard et Olio.
57 Coin Magnolia et Erato.
61 Coin Erato et Franklin.
65 Coin Julie et Levée.
71 Pied de la rue Julie.
73 Coin Canal et Levée.
75 Coin Magazine et Gérod.
*76 Coin Hatchez et Tchoupitoulas
*81 Coin Canal et Camp.
82 Case pompe No 8 et City Hall.
83 Case à pompe No 19.
84 Coin Carondelet et Gemmane.
121 Coin Bourgogne et Canal.
123 Coin Desperrie et Feydras.
124 Case à pompe No 15, rue Gemmane.
125 Workhouse, rue Gérod.
126 Coin Gemmane et Rocheblave.
127 Coin Claiborbe et Feydras.
141 Coin Bienville et Vieille Levée.
143 Coin St-Louis et Royale.
145 Case à pompe No 7, rue Dauphine.
145 Coin Bourgogne et Toulouse.
146 Pélican H. & L. No 4, rue du Bazir
151 Canal et Robertson. Wood's Pres.
153 Coin Bienville et Johnson.
153 Coin Derbigny et Conti.
154 Coin Vieille Levée et St-Philippe.
*15 Station de police, Place Jackson.
156 Coin Hospital et Dauphine.
157 Case à pompe No 14, rue Dumaine.
161 Coin Tréme et Esplanade.
163 Coin Beauregard et Barracks.
164 Marché Tréme et Prison de paroisse.
165 Case à pompe No 21, rue Claiborne.
165 Coin Chemin du Bayou et Claiborne
171 Case à pompe No 2, Chemin du Bayou.
173 Coin St-Anne et Miro.
173 Stern's Factory, François et Broad
173 Case Hook & Ladder No 2.
175 Case à pompe, No 9, rue Esplanade.
184 Case à pompe No 5, rue Victoire.
*12 Station de police, rue Champs Elysées.
213 Coin Bagatelle et Esplanade.
214 Coin Bons Enfants et St-Antoine.
215 Coin Rosalie et Champs Elysées.
216 Coin Claiborne et St-Bernard.
217 Coin Lesseps et White, R. R. Depot.
232 Coin Amelie et Magnolia.
*234 Coin Polite et Urquhart.
*235 Coin Mandeville et Claiborne.
*243 Cotton Press et Levée.
244 Marché Washington.
*245 Coin Clouet et Bungarts.
*253 Case à pompe No 24, Grande Hermane
*253 Coin Dauphine et Indépendance.
*254 Rue Poland, Station du chemin.
255 Caserne des Etats-Unis.
*255 Coin Bagatelle et Esplanade.

VAPEURS

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS, LIGNE POSTALE ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.

Les vapeurs de la Compagnie Générale Transatlantique, partant du Havre et de New-York les mercredis et samedis, de chaque semaine, transportent les Dépêches de la Poste française.

LABRADOR, Sanglier, commdt, 4 novembre.
PORTUGAL, Rampont, commdt, 11 novembre.
CANADA, Trémintin, commdt, 18 novembre.

PRIX DU PASSAGE: Cabine et entrepont, 100 fr. Deuxième cabine, 80 fr. Entrepont, 60 fr. Troisième cabine, 60 fr. Troisième cabine, 40 fr. Les prix ci-dessus sont pour Paris. Les prix ci-dessous sont pour Le Havre. Pour les autres villes, ajouter le prix du chemin de fer. Passage d'entrepont, compris le vin, le café, le thé, le chocolat, le lait, le sucre, le pain et le vin. Bétail, aller et retour à prix réduits.

Les paquebots marqués d'une * ne prennent pas de passagers d'entrepont.

LOUIS DE RIDDER, Agent, 6 Bowling Green, New-York.
J. M. CHAUVEL, Agent, 1 Rue Scribe, Paris.
Nov—qm

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:

KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES,

Le steamer NEW ORLEANS, Geo. Dearborn, commandant, partira de son wharf, au pied de la rue Tchoupitoulas, Jeudi, 9 Nov., à 3 h. A. M.

L'assurance sur marchandises est portée par cette ligne à 3/4 pour cent.

Passage—Cabine $20
" —Entrepont 15
Billet d'excursion 35

Cette ligne prend du fret pour Galveston, Indianola et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à ALFRED MOULTON, Rue Carondelet, No 41.

ARRANGEMENT D'HIVER

Seulement pendant la saison des Etats-Unis

—Mandeville et la Nouvelle-Orléans.

Pour Mandeville, Lookfaroo, Madisonville et Covington.

Le beau steamer CARELIA, Fin marchant à hélice propulseur, partira le lundi des Etats-Unis, capitaine Wm. Hammond, partira pour les ports ci-dessus, quitte le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de midi à la Nouvelle-Orléans. Le MARDI et le VENDREDI, à quatre heures de l'après-midi, au quai de l'arrivée du central et quatre heures de l'après-midi, le LUNDI et le JEUDI, il ne touche pas à l'Old Landing, sur la rivière Tchefuncte, pour Covington. Le MARDI et le VENDREDI, pour la Nouvelle-Orléans le MARDI et le VENDREDI, à six heures du matin.

Le port pendant les jours de fête après le départ du train qui précédera celui à l'arrivée duquel le steamer doit partir.

Les voyages seront faits régulièrement, à moins de mauvais temps ou de bateau cassé.

Le port du bateau pendant la nuit. Pour arrivée du train, à l'arrivée du train.

Il y aura un restaurant à bord pour l'hiver.

O. H. BURFEE, Capitaine.
Nov 1—1m Au No 16 de la rue de l'Union.

Paquebot de la manche, pour Vicksburg.

Seulement les SAMEDIS, à 5 h. P. M. Pour Vicksburg, Davis' Bend, Rodney et tous les débarcadères intermédiaires.

Le beau à vapeur SAUVEUR, T. P. Wood, commdt, 50 tonneaux, 5 pieds d'eau, 100 chevaux, 50 chevaux, 100 chevaux, 50 chevaux, 100 chevaux, 50 chevaux